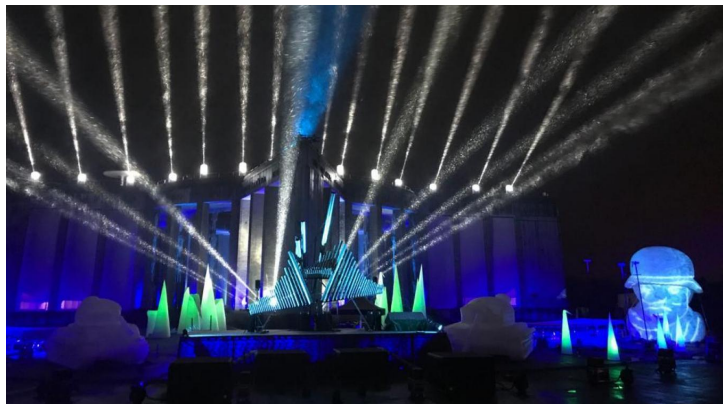


Dans les coulisses du spectacle grandiose de Luc Petit à Bastogne



Les premières lumières ont jailli ces dernières nuits au Mardasson - D.R.

Comme il y a cinq ans, le spectacle créé par Luc Petit termine de se préparer. Si l'ensemble des éléments sont disposés, les lumières ont déjà brillé la nuit passée. Le Mardasson s'éclairera d'abord ce samedi à 17 heures puis à 20 heures. Près de 14.000 spectateurs sont annoncés.

Depuis lundi, c'est une véritable fourmilière qui s'active autour du Mardasson. Alors que la météo alterne entre pluie, grisaille et giboulées, rien n'arrête les équipes de Luc Petit. Tel un architecte, plan à la main, Emmanuel Dufoing, manager chez Nocturales ASBL, dirige ses troupes d'une main de maître. « Ici, nous plaçons l'ensemble des éléments. Je pourrais vous faire le détail de tout ce qu'il y a, mais c'est le tout, l'ensemble, qui donnera quelque chose. Quoi exactement ? Seul Luc Petit le sait », sourit le manager dont le rythme des pas annonce qu'il reste du pain sur la planche : « Nous montons toute la journée. Nous commençons vers 8 heures pour finir à la tombée de la nuit. Là, ce sont les ingénieurs son qui arrivent. Ils réalisent des tests toute la nuit et quittent lorsque l'on reprend le lendemain matin ».



Cette logistique exceptionnelle est le quotidien de ces équipes : « Sur la semaine de montage, il faut compter pas moins de 150 techniciens sur place ».



En plus de la structure technique à mettre en place, il faut insérer dans le programme les répétitions des acteurs et figurants. « Pour ce spectacle, Luc Petit a souhaité mettre l'humain au cœur de sa création. Nous avons lancé un appel aux figurants et au total il y en aura presque 140 sur l'ensemble du spectacle. Nous avons senti un véritable engouement de la population locale. C'est intéressant de voir que des spectateurs se sentent tellement touchés qu'ils s'investissent en tant qu'acteur », se félicite Emmanuel Dufoing.

Place à l'humain

Ces figurants seront épaulés d'une trentaine d'artistes professionnels : « Il y a des Belges, mais également des Français, des Allemands et des Italiens. Ces derniers feront d'ailleurs un numéro unique. Pour mettre en lumière toutes ces prestations, nous avons installé un système lumineux assez conséquent ». Mais ce n'est pas tout puisque la pyrotechnie sera également au rendez-vous : « En plus de flammes de 9 mètres, il y aura pas moins de 1.600 fusées qui serviront de bombe ».



Si chacun des éléments paraît déjà à lui seul impressionnant, l'ensemble doit en mettre plein la vue aux spectateurs : « C'est un peu cela les spectacles de Luc Petit. Il arrive un moment dans le spectacle où l'on ne sait plus où donner de la tête, tellement il y a des choses à voir partout. Nous avons travaillé sur une visualisation à presque 180 degrés. Cela veut dire que ça bougera de partout tout le temps ».



Derrière ce tableau presque idyllique, il n'est qu'une chose qui pourrait le gâcher : la météo. « La pluie, ce n'est évidemment pas l'idéal pour le montage. Nous sommes bien souvent tributaires du temps et cela, dans un show extérieur, on ne peut ni le prévoir, ni l'anticiper. Toujours est-il qu'au vu des prévisions, il n'y aura pas de problème pour qu'il puisse avoir lieu », conclut Emmanuel Dufoing. Il est recommandé d'arriver une heure avant le début du spectacle pour être assuré de le voir.

VENDREDI, DÉCEMBRE 13, 2019 - 20:26

«Me surprendre moi-même»



Luc Petit est prêt à se surprendre - C.G.

Luc Petit revient avec un nouveau spectacle qui s'annonce déjà comme l'un des moments phares du 75e anniversaire de la Bataille des Ardennes. Il revient pour nous sur cette nouvelle création.

Luc Petit, vous proposez un tout nouveau spectacle au Mardasson ce samedi. Expliquez-nous...

Je connais bien le bâtiment car j'avais déjà créé un spectacle il y a cinq ans pour le 70e anniversaire.

Doit-on s'attendre au même genre de spectacle ?

Sur la forme, cela reste un son et lumière. Mais sur le fond, il sera très différent puisque nous suivrons quatre personnages. Un soldat allemand, un américain, l'infirmière Renée Lemaire et un enfant. Il y a cinq ans, nous nous étions focalisés c'était très américain, ici le spectacle sera focalisé sur la Bataille des Ardennes.

En quoi votre travail a été différent qu'en 2014 ?

Le bâtiment, je le connais. De ce côté-là, il n'y a pas eu de grosses surprises. Mais à chaque fois, il faut se demander comment faire pour que le message passe, pour que le spectateur se sente pris par la narration.

Quels sont les ingrédients pour que la transmission de ce message soit parfaite ?

Cela passe notamment par l'émotion. J'ai réalisé un gros travail sur la bande-son. Puis il y a également tout un travail sur la voix off, sur l'écriture du texte. Il faut y ajouter une kyrielle d'autres éléments visuels. C'est chacun des ingrédients mis ensemble qui permet au message de passer comme je l'ai pensé.

Ce spectacle, il se jouera deux fois ce samedi. Vous l'avez-vous déjà vu ?

Jamais. Je l'ai imaginé, je sais ce à quoi je veux que cela ressemble. Chaque élément doit avoir un effet particulier sur le spectateur. Si je les ai tous choisis pour une raison particulière, je ne les verrai ensemble qu'au moment de la première projection.

Ce samedi, il n'est pas exclu que vous vous surpreniez ?

C'est l'objectif. À chaque spectacle je veux que le résultat me surprenne car si je suis surpris, je peux croire que d'autres le seront également.

Lorsqu'on réalise un one shot comme cela, il n'y a pas de place pour l'improvisation...

Effectivement, tout est minuté à la seconde. Le show durera presque une heure et durant ce laps de temps, chacun saura exactement quoi faire et à quel moment. Mais tout ce que vous voyez pour l'instant, le montage, ce n'est que l'aboutissement d'une feuille de route qui se dessine depuis des mois.

Depuis combien de temps planchez-vous sur ce spectacle ?

Cela fait une bonne année que le projet est en route. Je ne travaille pas tous les jours dessus mais depuis six mois c'est intense. Pour tous les faits historiques, nous nous sommes tournés vers un expert de la Bataille des Ardennes. Chacun des aspects historiques a été validé. Ce n'est pas tout de créer de l'émotion, il faut que le spectacle joue également son rôle de mémoire d'abord et avant tout.

C'est la deuxième fois que vous venez au Mardasson. Entretenez-vous un lien particulier avec la Bataille des Ardennes ?

Pas vraiment. Je ne suis pas un fan de la période. Par contre, je vois là des histoires fortes avec un message puissant à faire passer. En cela, ce projet m'intéresse tout particulièrement. Dès la fin du 70e, j'ai été trouver la ville de Bastogne pour expliquer que j'avais un nouveau projet pour le 75e. C'est ainsi que je suis de retour.

Samedi, il sera attendu deux fois 7.000 personnes. Vos spectacles ont déjà connu des assistances plus élevées...

Lorsque j'ai créé le spectacle de Sotchi, c'était devant des millions de spectateurs. Mais lorsque l'on crée un spectacle, il faut s'adapter à l'espace, à la proximité du public... Mais le nombre de spectateurs n'est pas un objectif en soi.

Il y a cinq ans, l'une des représentations avait dû être annulée à cause du temps. Faut-il craindre même scénario cette année ?

Pour le 70e, il y avait une tempête. C'est les aléas des spectacles extérieurs. Mais cette année, il ne devrait pas y avoir de souci, même s'il pleut. Tout a été pensé en sachant que nous étions au mois de décembre en Ardenne. Mais à l'impossible, nul n'est tenu.

CLÉMENT GLESNER

**Poursuivez votre lecture sur ce(s) sujet(s) :Bastogne (prov. de Luxembourg)
(/970/locations/bastogne-prov-de-luxembourg).**